

## Comme une promesse abandonnée

Mireille Fargier-Caruso

---

Number 154, Winter 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90731ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

### ISSN

1200-7935 (print)

2371-3445 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Fargier-Caruso, M. (2019). Comme une promesse abandonnée. *Les écrits*, (154), 123–133.

COMME UNE PROMESSE ABAN-  
DONNÉE

1

Un visage barre le jour  
un visage creusé d'attente  
une photo sur le journal qui te regarde

se peut-il qu'aujourd'hui  
se peut-il qu'aujourd'hui le monde  
du pain des jeux et stéréo

un visage barre le jour  
l'enfant sur la photo à la campagne  
« au pays des enfants délaissés »

ses parents partis en mégapole  
travailler survivre  
l'avenir en papier qui s'effiloche

ça lâche fatigués un clou dans la parole  
quelle plaie quel accroc sur la ville ?  
un visage barre le jour

aujourd'hui tu regardes le monde  
avec des yeux blessés tu vois  
ce qui se cache à l'ombre des photos

l'enfance un silence en réponse  
fenêtre vide de la séparation  
tout paraît pourtant tellement à sa place

du pain des jeux et stéréo  
se peut-il qu'aujourd'hui le monde ?

2

des bouts d'affiches décolorées s'arrachent  
on coule à pic à plat ventre on tombe  
on ferme on se coupe au silex de la peur  
fragments brisés d'un bois dormant

pendant ses racines ses forces souterraines  
tentatives pour ouvrir l'horizon  
écarter les montagnes hautes

que s'élançe au-delà des barrages  
la mémoire des fleuves  
et souffle sur la terre l'incendie des forêts  
un goût d'orage sous l'écorce

comme si c'était possible  
de cultiver les champs d'agrandir l'équinoxe  
chasser les cendres ancillaires  
ce qui saigne à chaque fois pour chaque peuple  
dans chaque pays

cultiver ici là-bas ensemble  
sans un gardien pour surveiller au bout du rang  
comme si le malheur ne gagnait pas  
toujours du même côté

se peut-il qu'aujourd'hui le monde ?  
comme si l'on ne savait pas  
que l'on n'était qu'un peu de temps semé  
entre terre et ciel

avec juste l'art et l'amour en bagage  
dans l'éphémère superbe des couleurs

3

du rouge flamboyant des tulipes  
à la calligraphie des hirondelles  
s'effaçant à peine tracée dans le bleu

ou même la légèreté blanche si blanche  
des flocons de neige  
ces instants glacés suspendus dans l'air  
qui retombent sans bruit pour mourir

comme si le malheur ne gagnait pas  
toujours du même côté  
et possible  
cette intensité gratuite de nos jeux de nos danses

construction inlassable de châteaux de sable  
en Espagne avec les mouettes en bord de mer  
avec la houle qui sans cesse revient s'unir au ciel

s'égarer dans la lenteur loin du bruit  
devenir quelqu'un d'autre  
ailleurs très loin

ou rester là sous les tilleuls tranquille  
odeur d'aubépine au soleil  
et puis tard dans la nuit danser

danser toute la sensualité d'un tango  
dans la perfection des gestes d'un gitan andalou

comme si l'on ne savait pas  
ce plaisir infini de la beauté

4

la musique sa jouissance  
mélopée d'un boogie au piano  
tel un écho très doux répondant  
au rythme du cœur

il n'est plus étranger le monde  
il bat à l'unisson des cœurs  
on le frôle on y trouve sa place

le temps ainsi apprivoisé  
dans le plaisir de la répétition

et ce balancement des corps  
cette joie simple et nue du mouvement  
une émotion incontrôlable

comme la danse rythmée de l'amour  
vers la plénitude  
l'étreinte inoubliable  
du sens et du cri

possible alors  
en ces instants absolument habités  
de chasser la fatigue lucide du regard  
précipices douleur

passer outre la vie sectionnée  
rassembler dans le ravissement de la musique  
tout ce temps éparpillé perdu gaspillé à survivre  
ongles rongés

5

se peut-il qu'aujourd'hui peut-être  
bousculer une fois seulement  
bousculer une fois pour toutes  
la mort de l'azur

comme si le malheur ne gagnait pas  
toujours du même côté  
retenus à l'arrière dans une obscurité de fourmis

et si l'on ne savait pas  
que l'homme était capable  
de construire temples pyramides cathédrales

d'élever un chant tout au long de son histoire  
la gratuité du poème  
cette « réponse qui interroge »  
« du réel désiré qui manque »

si l'espérance avait de temps à autre une chance  
fontaine où se désaltérer  
marcher sur la tête oui  
et après ça flambe

ça ne renonce pas ça pense ça imagine  
ça rallume le regard trop grave  
de l'enfant chinois séparé

l'enfance son attente flouée  
quand on ne sait pas que ça va finir

6

se peut-il qu'aujourd'hui le monde  
murmures échoués stéréo

aux plus petits la noyade  
le malheur toujours du même côté

se peut-il qu'aujourd'hui malgré  
dans l'évidence de l'erreur  
ça ne renonce pas ça ouvre les yeux les portes  
des paradis enfin perdus



paradis de sang et de larmes  
comme si celui qui croyait au ciel  
pouvait quelquefois douter

et celui qui n'y croyait pas  
de ses mains en inventer d'autres  
à nos dimensions de vivants là tout près  
le désir qui nous porte au centre

oubliées les ecchymoses  
dans l'instant irrigué des rencontres

comme si la pluie sa froideur  
ne tombait plus le soir sur les paupières  
et la tristesse figée d'un visage  
n'avait pas raison de tes rêves

7

tous les petits ruisseaux  
ne pouvaient pas toujours être endigués  
ni arrêté l'envol du colibri  
obstinément des rires sous les nuages

par-delà la mémoire des fleuves  
l'incendie des forêts  
ne pas faire que rien ne se passe

élaguer les jours abîmés  
tous les chemins où Poucet s'est perdu

quand l'impatience de vivre  
fracassée à fleur de peau  
rappelle-toi le feu des gestes  
par-delà l'eau coupée

seul toujours on trébuche  
du pain des jeux et stéréo  
qui en réchappe ?

vivre enfin à hauteur de soi  
une très longue histoire  
savoir le rien n'est pas rien savoir

8

nos jeux nos danses nos amours  
à jamais inachevés  
de châteaux de sable en caresses  
entre terre et ciel nous sommes plus loin que nous

comme si l'on ne savait pas  
que le plus grand malheur  
est de fouler cette promesse

toujours des hommes pour le dire et le montrer  
ne peuvent faire semblant de croire  
que tout paraît pourtant tellement à sa place

du pain des jeux et stéréo  
quotidien dérisoire  
ne peuvent dormir tranquilles  
avec cette promesse abandonnée

certains jusqu'à mourir  
pour refuser tous les visages qui barrent le jour  
les photos sur le journal qui les regardent  
dire très haut qu'il n'y a rien de pire  
que ce possible assassiné

9

se peut-il qu'aujourd'hui le monde  
malgré nos peurs à nos cous accrochées  
on a pour nous une idée vraie du faux

et dans des lendemains qui déchantent  
ce désir d'inventer inlassablement une autre réalité  
avec l'entêtement la folie de l'herbe

à force ça déborde l'inerte ça pousse  
ça transforme

dans le retentissement des paraboles sur les places  
la vivacité des rhizomes  
à force toujours un moment où ça casse

et après?  
quel centre imaginé?

se peut-il que demain le monde  
vaste pays des enfants délaissés  
du pain des jeux et stéréo

comme si possible  
l'avenir de l'enfant enterré  
que pourront nos forces liées?

---